



sous **contrôle**.be

SEP

sous **contrôle**

MAGAZINE

« Ma SEP ne
m'empêche pas
de rêver »

L'histoire de Sandy de Buck

Dans ce magazine :

Interview du professeur Shibeshih Belachew sur les nouveaux traitements

Prix SEP 2010 : Inscrivez-vous vite !

RebiSmart™ : le premier auto-injecteur électronique : convivial et confortable !

Race 4 SEP : l'aventure 'mushing' de Sam Deltour



« Il est temps de placer
l'image de la SEP
dans le bon contexte »

Soutenir les personnes atteintes de SEP

La Sclérose en plaques est l'une des maladies du système nerveux central les plus répandues en Belgique. 1 personne sur 1000 est confrontée à son diagnostic, souvent à un jeune âge.

Le diagnostic de SEP est ressenti comme un choc. L'on se pose une foule de questions. Vais-je pouvoir mener une vie normale ? Dois-je arrêter de travailler ? Pourrais-je encore avoir des enfants ?

Si la SEP est effectivement une maladie très grave et complexe, l'image que l'on s'en fait est biaisée et incomplète. Même atteint(e) de SEP, on peut mener une existence heureuse et insouciante.

Dans ce tout nouveau magazine, nous vous présenterons quatre fois par an les témoignages de personnes qui côtoient la SEP au quotidien. En tant que patient, proche, employeur ou neurologue. Ces personnes nous confient volontiers leurs expériences. Leurs récits nous enseignent que les patients atteints de SEP peuvent caresser les mêmes rêves et ambitions que n'importe qui d'autre.

Ces dix dernières années, les avancées médicales ont été phénoménales en ce qui concerne le traitement de la SEP. Ce magazine fait le point sur les thérapies innovantes, telles que la médication orale et le premier auto-injecteur électronique. Ces nouveaux traitements, associés à un accompagnement optimal, vont permettre d'améliorer la qualité de vie des patients atteints de SEP.

En plus dans ce magazine : lisez comment vous inscrire au Prix SEP et découvrez la campagne internationale Real MS.

Bonne lecture !

Caroline Collard, Business Unit Manager Neurologie Merck Serono Belgique

Tomas Boeckx, Product Manager Neurologie Merck Serono Belgique

Colofon

ÉDITEUR RESPONSABLE

Tomas Boeckx, Merck Serono Belgium
Merck N.V.
Brusselsesteenweg 288
3090 Overijse
t : 02 686 07 11
www.merck.be
info@msondercontrole.be

RÉDACTION ET RÉALISATION

www.tabeoka.be

Toute diffusion, insertion dans une base de données électroniques ou reproduction par photocopie ou quelque moyen que ce soit, totale ou partielle, de cette publication est soumise à l'accord préalable de l'éditeur.

SEP sous contrôle magazine est un trimestriel édité par sepsouscontrole.be

SOMMAIRE



LE PROFESSIONNEL SEP

4 La Sclérose en plaques : innovations en vue

Le **Prof. dr. Shibeshih Belachew** neurologue au CHU de Liège, met toutes ses compétences au service de ses patients pour la meilleure évolution possible de leur maladie. Dans l'interview de la page 4, il lève un coin du voile sur certains traitements innovants qui devraient améliorer de façon significative la qualité de vie des patients SEP dans un proche avenir.



DOSSIER SEP

6 L'histoire de Sandy de Buck, atteinte de SEP

Sandy de Buck a été diagnostiquée SEP il y a huit ans. Grâce à un traitement adapté, elle est restée la même qu'avant le déclenchement de sa maladie : elle travaille, profite de la vie, est amoureuse. Son enthousiasme débordant et son bel appétit de vivre redonnent plein d'espoir à la communauté SEP.



ACTUALITÉS SEP

- 8 Une campagne internationale pour faire mieux connaître la SEP
- 9 RebiSmart™, le premier auto-injecteur électronique
- 12 Prix SEP 2010 : inscrivez-vous vite !



LA SEP & MOI

10 Mushing pour la SEP

Sam Deltour connaît mieux que quiconque les limites mentales et physiques des patients SEP. Sa maman a été diagnostiquée SEP alors qu'elle n'avait que 25 ans. Sam dédie ses fabuleuses randonnées en traîneau aux personnes atteintes de SEP, par respect et admiration pour leurs performances physiques.



« Plus le diagnostic et l'instauration du traitement seront précoces, plus l'efficacité sera au rendez-vous. »

D'autres formes de traitement de la sclérose en plaques se profilent aujourd'hui. Nous avons rencontré le Prof. Shibeshih Belachew, neurologue au CHU de Liège, pour dresser un état des lieux et parler de cette maladie qu'il qualifie d'infiniment hétérogène.

Le Prof. Belachew a toujours eu une attirance pour la recherche en général, et la neurologie en particulier. « Il reste beaucoup à apprendre dans le domaine de la neurologie. Dans le cerveau, le territoire de l'inconnu est très vaste et l'inconnu me passionne. La complexité du système nerveux est aux prises avec pas moins de 4000 maladies rares... ». Dans les années 1990, il décide de se concentrer sur la sclérose en plaques. « À l'époque, la recherche scientifique appliquée à la SEP a commencé à bénéficier de plus en plus de subventions. Il existait déjà des traitements, mais il restait encore beaucoup de progrès à faire en termes d'arsenal thérapeutique. On a pris conscience que la sclérose en plaques n'était finalement pas si rare que cela et la maladie a été reconnue comme potentiellement invalidante. »

L'aspect psychologique du traitement

Aujourd'hui, au-delà du bon vieux traitement à la cortisone au moment des poussées, on dispose de 6 traitements chroniques immunomodulateurs (de 1^{re} et 2^e ligne) communément dénommés Disease Modifying Drugs (DMDs). D'autres sont en cours de finalisation. « Les patients atteints par la SEP sont de plus en plus en quête de meilleurs traitements, plus commodes et/ou plus sûrs », explique le Prof. Belachew. « La sclérose en plaques est de mieux en mieux traitée, de plus en plus tôt et avec des moyens croissants. Elle reste particulièrement hétérogène dans la distribution de la charge lésionnelle et la cinétique d'évolution, un patient n'étant pas l'autre. L'approche pharmacothérapeutique, physique et psychologique du patient se doit donc d'être

personnalisée. Il est essentiel d'appréhender les attentes et le vécu du patient de manière correcte, afin qu'il n'aille jamais plus mal dans sa qualité de vie globale que s'il n'était pas traité. Il faut tenir compte du fait que les patients atteints de SEP trouvent parfois lourd de devoir se piquer, dès lors qu'ils doivent le faire tous les jours et pendant une longue période. »

L'auto-injecteur électronique

Une innovation a été apportée pour faciliter ces piqûres : l'auto-injecteur électronique. Pour le Prof. Belachew, « il est clair que l'injecteur électronique est un outil qui offre une meilleure lecture et un meilleur contrôle des modalités d'injection. Pour la première fois, il est possible de mesurer le degré d'adhérence du patient au traitement. Avec l'injecteur électronique, on sera bien plus proche de la réalité que si l'on se fie à un rapport subjectif du patient

SEP : innovations en vue

à son médecin. Les patients sauront qu'ils sont 'surveillés' par leur appareil et seront donc plus adhérents. Les médecins, à leur tour, pourront véritablement effectuer le suivi, puisqu'ils disposeront de données complètes et exactes. En soi, c'est déjà une superbe victoire, même s'il faudra encore attendre un peu pour véritablement en cerner l'efficacité. L'auto-injecteur électronique est en outre un appareil facile à manipuler qui permet un réglage individuel des paramètres de confort. »

Ingestion orale

Autre nouvelle formule de traitement : les médicaments à ingérer. En quoi ceux-ci pourraient-ils améliorer la qualité de vie des patients ? La réponse du Prof. Belachew est immédiate : « Parce qu'ils ne devront plus se piquer ! Se piquer reste un acte lourd sur la plan émotionnel et physique, surtout si cela doit se répéter de manière chronique et sur le long terme. Certaines personnes peuvent développer une véritable phobie des aiguilles. Le traitement oral, en revanche, est moins lourd : avaler une pilule, c'est tout autre chose que se piquer. En ce sens, on peut parler d'une révolution pour la qualité de vie des patients. Et comme dans le cas de la sclérose en plaques, le médicament est un partenaire de vie... »

À terme, les médicaments à ingérer vont-ils remplacer ceux à injecter ? « Il est trop tôt pour le dire », affirme le Prof. Belachew. « Pour l'instant, nous pouvons affirmer que les futures médications orales sont à ranger dans la catégorie « très efficaces » avec un profil de sécurité qui paraît bon à l'échéance de deux ans. Il va falloir surveiller de près la population traitée avec ces médicaments sur quelques années supplémentaires. »

Pour conclure, quel regard général le Prof. Belachew porte-t-il sur la sclérose en plaques ? « En soi, la maladie chronique est une expérience de vie qui transforme la suite du parcours. Mais nous parvenons déjà à offrir à de nombreux patients atteints de SEP une qualité de vie normale. Plus le diagnostic et l'instauration du traitement seront précoces, plus l'efficacité sera au rendez-vous. »

Quid du futur ?

La sclérose en plaques est de mieux en mieux traitée, de plus en plus tôt et avec sans cesse plus de moyens. De nouveaux traitements chroniques sont en cours de finalisation, des études sont effectuées pour aboutir à des modes d'auto-injection à intervalles plus longs. De manière générale, on peut affirmer que l'arsenal thérapeutique s'élargit de plus en plus vite, comme en témoignent le lancement sur le marché de l'auto-injecteur électronique et les développements récents en matière de médicaments à ingérer.



A woman with short dark hair, wearing a blue sleeveless top and a patterned skirt, is smiling and standing behind a silver service cart. The cart has several stainless steel cups and a large silver thermal carafe on it. The background shows a kitchen with white tiled walls and a sink. The text is overlaid on the left side of the image.

Sandy de Buck :

« La SEP n'est pas une fatalité »

« Les gens ont du mal à se débarrasser de l'image du fauteuil roulant associé à la SEP. »

Sandy de Buck n'a que trente ans lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte de Sclérose en plaques. D'emblée, un scénario catastrophe s'impose à elle. Son témoignage optimiste prouve pourtant que la SEP n'est pas une fatalité.

« D'un seul coup, j'ai perdu une partie de mes capacités visuelles. Au départ, je voyais de moins en moins bien. Au bout de quelques jours, ma vision s'est limitée à une tache floue et j'avais mal aux yeux. Paniquée, j'ai pris rendez-vous chez le généraliste, mais il n'a pas pris mes plaintes au sérieux. » À l'époque, Sandy travaillait à temps plein au centre psychiatrique Sint-Jan-Baptist de Zelzate. Elle assurait l'accompagnement de patients atteints de troubles névrotiques et psychotiques et de personnes souffrant d'un handicap mental. Un travail qui exigeait beaucoup d'elle.

Le déni

« Je n'ai pas pensé qu'il pouvait s'agir de quelque chose de grave. Je suis retournée travailler, mais j'ai tout de même demandé à l'une des psychiatres du centre de me prescrire quelque chose. Elle m'a orientée vers un neurologue interne qui m'a fait passer des tests : test de la vue, ponction lombaire, ... Le verdict est tombé comme un couperet : j'avais la SEP. »

« J'ai pensé que ma vie était fichue. Je me voyais déjà clouée dans un fauteuil roulant dans quelques années, coupée du monde extérieur. J'ai commencé

immédiatement la thérapie pour lutter contre les crises et l'apparition de nouvelles lésions. Tous les deux jours, je devais me piquer avec un médicament, mais à chaque injection je souffrais de symptômes grippaux aigus et ma fatigue augmentait. Sur le plan social, au début je faisais comme si de rien n'était. Si j'avais prévu quelque chose avec des amis, j'allais au rendez-vous, même si je n'en pouvais plus physiquement. J'ai également continué à travailler à temps plein. J'étais à bout. »

L'équilibre

« Il y a quatre ans, je me suis remise en question. Il était temps de regarder ma maladie en face et de changer de mode de vie. Les médecins et le chef de service du centre m'ont conseillé d'opter pour un temps partiel. Mon horaire de travail a été aménagé et pendant les périodes plus difficiles, je peux faire du travail administratif. Depuis lors, j'ai trouvé un meilleur équilibre. Je suis reconnaissante de la chance qu'on m'a donnée, car mon travail est très important pour moi. »

« Il y a deux ans, je suis passée aux injections d'Interféron Beta 1a. Je dois me faire une piqûre trois fois par semaine. Depuis, j'ai peu d'effets secondaires et



Roland Persoon,

Infirmier en chef à Sint-Jan-Baptist et chef de service de Sandy

« Apprendre que l'un de vos collaborateurs est atteint de SEP, même quand on dispose des connaissances médicales et infirmières spécifiques, cela fait toujours un choc. Il est difficile, en tant que personne 'en bonne santé', de s'imaginer la vie avec la SEP. En ma qualité de chef de service, je me dois de veiller à ce que Sandy ne souffre pas de ses limites physiques. Grâce à une flexibilité au niveau des horaires, le travail dans mon service – bien qu'assez exigeant – reste soutenable. Sandy est très motivée et optimiste et cela l'amène à fournir d'excellentes prestations, dont les patients récoltent eux aussi les fruits. »

>>

« Au bout de quatre ans, je me suis remise en question. Il était temps de regarder ma maladie en face. »



de crises. La dernière étude clinique indiquait d'ailleurs l'absence de nouvelles lésions. J'étais super contente ! »

Médication orale

« Si je pouvais changer une seule chose à la thérapie, je remplacerais les injections par des médicaments à ingérer. Quel bonheur ! En plus d'être douloureuses, les piqûres sont aussi lourdes à d'autres niveaux. Prendre l'avion n'est par exemple pas évident. Les éléments de réfrigération des piqûres ne sont plus autorisés en avion, car ils se présentent sous la forme d'un gel de 100 ml. Et une attestation de l'hôpital ne suffit pas pour prouver qu'il s'agit d'un traitement médical. Vous atterrissez dans un bureau où l'on vous bombarde de questions. Avec la médication orale, ce problème ne se pose plus.

Le Prix SEP

Sandy a reçu la visite d'une infirmière SEP, qui lui a remis un dépliant sur le Prix SEP. Ce dépliant invite à élire les employeurs qui prennent des mesures particulières en faveur des employés atteints de SEP. « Ça m'a paru être l'occasion rêvée de remercier mon employeur pour son soutien, sa flexibilité et ses conseils médicaux. Mais je voulais aussi adresser un message clair au monde extérieur. Le diagnostic de SEP n'est pas une fatalité. Même avec la SEP, on peut continuer à travailler, faire la fête et réaliser un tas de choses. »
« L'hôpital Sint-Jan-Baptist a été nommé et récompensé par un prix de 2500 euros grâce à mon témoignage !

Le chef de service m'a laissé décider de la manière de dépenser cet argent. J'ai demandé qu'on installe la climatisation dans le bâtiment. S'il y a un symptôme auquel j'ai du mal à faire face depuis que ma SEP s'est déclarée, c'est bien le fait de ne plus pouvoir supporter la chaleur ! Même en plein hiver, je sors souvent sans manteau. »
« (Rires) Je ne m'attendais pas à ce que ma participation au Prix SEP face autant de remous. Quand je me suis inscrite, seuls mes amis et collègues proches étaient au courant de ma maladie. Et d'un seul coup, ma photo a été publiée dans le journal et mon visage a été irrémédiablement associé à la SEP. Le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Des personnes que je connaissais m'appelaient pour me dire qu'elles étaient très surprises et pour savoir si j'allais bien. Les gens ont du mal à se débarrasser de l'image du fauteuil roulant associé à la SEP.

Projets d'avenir

« La plupart du temps, je ne me sens pas malade. Je ne me présente d'ailleurs pas si facilement comme une patiente SEP. Ce n'est pas la première chose que je raconte aux gens que je rencontre, ni même la deuxième ou la troisième. Mais quand quelqu'un me connaît bien et remarque une lacune physique, je ne vais pas lui cacher ma maladie. »

« Mon avenir, tout comme celui de toutes les personnes atteintes de SEP, est imprévisible. Mon espérance de vie est statistiquement considérée comme bien meilleure parce que le diagnostic a été posé très tôt. Quoi qu'il en soit, je fais un tas de projets d'avenir, même si je sais que je devrai peut-être renoncer à certains en fonction de l'évolution de ma maladie. La SEP ne m'empêche pas de rêver. »

Une campagne internationale pour faire connaître la SEP

Le 25 juin, journée mondiale de la SEP, Merck Serono annonçait le lancement de la campagne 'Real MS'. À travers cette initiative internationale, Merck Serono souhaite mieux faire connaître la SEP.

Merck Serono entend montrer au public, par le biais de 'Real MS', de quelle manière les personnes appréhendent leur maladie. Real MS est le dénominateur commun de plusieurs concours et actions concernant la SEP qui se dérouleront surtout en 2010 et en 2011. La campagne est aussi un hommage aux témoignages et projets de l'ensemble de la communauté SEP.

RebiSmart™, le premier auto-injecteur électronique : un grand progrès dans le traitement de la SEP



Depuis avril 2010, RebiSmart™ est disponible en Belgique. Il s'agit du premier auto-injecteur électronique destiné au traitement de la SEP. L'appareil est très simple à utiliser et est doté d'options de confort qui permettent de personnaliser le traitement. Un agenda électronique enregistre les moments et les doses des injections.

traitement. Chez Merck Serono, nous sommes convaincus que RebiSmart™ dispose du potentiel pour faciliter considérablement l'administration du traitement de la SEP. Cet appareil de forme ergonomique s'avère d'un usage très confortable « j'écrirais ; offre un grand confort d'utilisation. Il s'adresse également aux patients souffrant de tremulation ou de déficiences musculaires. RebiSmart™ est (en outre) un appareil sur mesure. Selon vos propres besoins, il est possible de régler la vitesse de l'aiguille, la profondeur, le moment et la vitesse d'injection. Les médecins soulignent le fait que la mesure dans laquelle un patient se conforme à la thérapie prescrite est

essentielle dans le traitement de la SEP. Or, les personnes atteintes de SEP omettent souvent une piqûre. Ce qui explique que les résultats du traitement soient parfois moins satisfaisants que ceux d'études cliniques, dans le cadre desquelles les patients sont suivis de près. RebiSmart™ est muni d'un agenda électronique qui enregistre avec précision la date, le moment et la dose des injections, pour faciliter grandement le suivi de l'adhérence au traitement et la concertation à son sujet.

Le nouveau système est informatif, simple et commode et est susceptible d'améliorer la qualité de vie des patients SEP.

Les injections régulières requises dans le cadre d'un traitement de la SEP peuvent s'avérer pénibles. Certains patients atteints de SEP peuvent même être découragés de poursuivre leur

« À travers cette campagne, nous souhaitons encourager les patients à vivre comme ils l'entendent. » Dr. Roberto Gradnik, Merck Serono

Pour 'Real MS : votre histoire', le premier volet de la campagne, les candidats ont été invités à envoyer leur idée de scénario pour un film sur la SEP. Une seule condition: l'histoire devait comporter un message positif et montrer que vivre avec la SEP apporte aussi de la satisfaction. Tous les envois ont été postés sur le site Web www.realmsvoices.com et la communauté en ligne a pu voter pour son scénario préféré. Dans un deuxième temps, un jury international d'experts a désigné le scénario gagnant. Le prix ? La réalisation du scénario sous forme

de court-métrage par un réalisateur de renom. Le résultat final sera projeté dans les salles cet automne.

Par le biais de 'Real MS', Merck Serono veut donner la parole aux personnes concernées par la maladie : des patients, mais aussi leurs conjoints, amis ou soignants. Des initiatives telles que celle-là permettent une meilleure reconnaissance de la SEP et montrent que vivre avec la SEP peut aussi avoir des côtés positifs. « L'imprévisibilité de la SEP a pour conséquence que les patients doivent 'réinventer' leur

vie au quotidien s'ils ne veulent pas être confrontés en permanence aux défaillances liées à leur maladie, » explique le Dr. Roberto Gradnik, Head of Global Business Unit Neurodegenerative Diseases de Merck Serono. 'Real MS: votre histoire' vise à soutenir la communauté SEP et à encourager les patients à vivre comme ils l'entendent. »

Plus d'infos sur
www.realmsvoices.com

Sam Deltour (25) a une grande passion: le mushing. Avec ses chiens de traîneau, il parcourt des milliers de kilomètres dans les contrées les plus glaciales du globe. Ses victoires, il les dédie, par respect et admiration, à toutes les personnes atteintes de SEP, en particulier à sa mère, diagnostiquée SEP lorsqu'elle avait l'âge que Sam a aujourd'hui. « Je pense que le mushing et la SEP ont beaucoup en commun. L'imprévisible et l'inconnu, jour après jour. »



« **E**nfant, j'étais ingérable. Je n'en faisais qu'à ma tête et je débordais d'énergie. Rien ne m'arrêtait. » Très jeune déjà, Sam se prend de passion pour les sports d'endurance comme la course à pied et le vélo. « Je me donnais à fond dans les marathons, triathlons, trekkings solitaires. » Sam se sent également très attiré par les contrées froides de la planète, comme l'Alaska. « J'ai dormi sans couverture pour apprendre à résister au froid. J'ai toujours cherché à dépasser les limites du possible. »

Champion européen

« Après mon baccalauréat de médecine, je suis parti en Italie pour apprendre les bases du mushing. Cet hiver-là, j'ai participé au championnat européen canicross en Allemagne. Une équipe de deux (homme et chien) devait effectuer un parcours à travers champs et dans la gadoue. J'ai décroché le titre de champion européen dans la catégorie chiens de race. » L'été suivant, en 2008, Sam participe à l'Iditarod en Alaska. Le parcours de cette course de chiens de traîneau s'étend sur plus de 1600 kilomètres, sous un climat impitoyable. L'Iditarod est également appelé 'the last great race'. Sam a été le premier Belge à franchir la ligne d'arrivée.

Lutter contre le sommeil

Les compétitions sur des milliers de kilomètres exigent le maximum physique et mental de chaque 'musher'. « L'Iditarod comporte des étapes de nonante kilomètres environ. Les chiens donnent le meilleur d'eux-mêmes, pendant que les mushers parcourent de longues distances à côté des traîneaux pour les assister.

« Le mushing et la SEP ont beaucoup de points communs à mes yeux. La fatigue augmente chaque jour, la pensée se trouble et l'esprit faiblit. »





Mushing pour la SEP

Après six heures de course, on peut se reposer environ six heures. Il faut alors s'occuper des chiens : étaler la paille, donner à manger, masser, enlever les chaussons, les manteaux, ... Il vous reste maximum deux heures de sommeil, généralement dans un sac de couchage à même la paille, à côté des chiens. Si on lutte souvent contre le manque de sommeil, les paysages à couper le souffle nous tiennent éveillés. On se sent insignifiant et tout petit au milieu de cette nature à perte de vue. Une expérience unique qui vous rend très humble et très fort à la fois. »

Même combat

« Ma mère avait 25 ans lorsqu'on a découvert qu'elle avait la SEP. De façon lente et imprévisible, mais inexorable et constante, ses capacités physiques se sont détériorées. Parfois, la maladie frappait fort pendant une courte période, sous forme de crise. Puis tout à coup, pendant un moment tout semblait aller mieux. Cela dit, chaque jour elle doit renoncer un peu plus à ce qu'elle savait faire la veille. Et la fatigue est une constante. »

« À mes yeux, il y a beaucoup de points communs entre le mushing et la SEP.

L'imprévu et l'inconnu, jour après jour. La fatigue qui empire chaque jour, la pensée qui se trouble et l'esprit qui faiblit. La différence, c'est qu'à la fin de la course je peux me débarrasser de ce sentiment d'impuissance et recharger mes batteries. La course des patients SEP ne finit jamais. Parfois, vous ne remarquez rien, alors qu'ils fournissent un effort physique considérable. »

Race 4 MS

Pour soutenir les personnes atteintes de SEP, Sam a eu l'idée de leur dédier ses courses de traîneau. C'est ainsi que Race 4 MS a vu le jour. L'hiver dernier, Sam a participé à l'Iditarod et à la Yukon Quest. Il a été le plus jeune à franchir la ligne d'arrivée des deux compétitions le même hiver. « Je suis très fier de mes performances, mais pas autant que de ma mère, qui livre sa lutte quotidienne avec une incroyable détermination. »

Lisez le blog de Sam sur www.samdeltour.be. Vous pouvez également sponsoriser **Race 4 MS** via ce blog.



Sam avec sa mère, à son retour de Race 4 MS.



Sam à la compétition Iditarod.

Chaque année, Merck Serono, leader et novateur dans le traitement de la SEP, attribue une récompense à deux entreprises qui se sont impliquées de manière désintéressée en faveur d'employés atteints de SEP. Vous connaissez un employeur qui soutient de manière active et positive les employés atteints de SEP ? Faites-le savoir à www.prixsep.be. Le gagnant remportera 2500 euros !

Grâce à la nouvelle médication ? Et à un bon accompagnement, les jeunes personnes atteintes de SEP peuvent mener une vie plus attrayante. L'attitude des employeurs joue dans ce cadre un rôle important. Leurs efforts particuliers permettent en effet aux employés atteints de SEP de rester actifs sur le plan social et professionnel. Le Prix SEP a donc pour but de récompenser ces employeurs très compréhensifs.

Le Prix SEP est une initiative commune de Merck Serono, du Centre National de la SEP, du CHU de Liège, des Ligues SEP, de Vacature et Références.be.

Tant les employeurs que les employés peuvent introduire une candidature. En revanche, l'employeur doit répondre à plusieurs critères pour entrer en ligne de compte pour la remise du prix :

- L'employeur doit compter minimum 3 personnes à son service et doit être en mesure de prouver qu'il soutient activement un employé atteint de SEP ;
- Les entreprises participantes doivent accepter de communiquer quant à leur participation/victoire
- Les entreprises participantes doivent être actives en Belgique



Sandy de Buck (à gauche), de l'hôpital Sint-Jan-Baptist, et Micheline Laproye, de Sketchers, ont permis à leur employeur respectif de décrocher le Prix SEP l'an dernier.

Prix SEP 2010 : inscrivez-vous vite !

Le jury désigne parmi toutes les candidatures trois lauréats de son choix de Flandre et de Wallonie. Un jury professionnel* interviewe les lauréats et leur histoire est publiée sur www.prixsep.be. Les internautes disposent ensuite d'un mois pour voter pour leur candidat préféré. Le candidat ayant remporté le plus de voix dans chaque région du pays remporte le prix.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Les deux gagnants (francophone et néerlandophone) reçoivent 2500 euros. Cette cagnotte doit être consacrée à améliorer l'environnement de travail ou l'esprit d'équipe. Vacature et Références.be publieront un reportage sur les gagnants. Le centre psychiatrique Sint-Jan-Baptist (pour la Flandre - voir photo) et Slechers (pour la Wallonie) ont décroché l'an dernier le Prix SEP. Qui sera le vainqueur des 2500 euros cette année ?

**Vous pouvez vous inscrire jusqu'au 15 octobre 2010
sur www.prixsep.be**

* Le jury du Prix SEP se compose de personnes activement concernées au quotidien par la SEP : Dr Shibeshih Belashew, neurologue, CHU Liège; Dr Guy Nagels, neurologue, Centre National de la SEP; Luc de Grootte, directeur général, Ligue Flamande de la SEP; Caroline Collard, Merck Serono; Marian Kin, rédactrice en chef, Vacature; Lucile Notte, directrice Ligue Belge de la SEP, Communauté Française ASBL; deux experts de renom